

théâtre

# Jehan Rictus

Monique Bretin et Patrick SIROP à l'accordéon bisonore



© Pierre Fournet

Une chopine de vin rouge, un verre ballon, un tabouret, un éclairage blafard... Monique Bretin peut entrer sur le plateau et nous compter l'histoire d'un gars mort de faim "comme ça ! sur le trottoir... tout prêt des chouettes devantures, des grands boulevards... et du luxe". L'accordéon rauque de Patrick Sirop enchaîne, halète avant de nous entraîner vers d'autres textes. Le décor est planté, le spectateur s'est habitué en quelques minutes à l'argot, aux apocopes et au rythme des vers de Jehan Rictus ; son esthétique du vil et du vilain peut le rapprocher d'un Baudelaire. La comédienne s'approprie, goûte cette langue lyrique et gouailleuse, riche d'images, de sons et même d'odeurs. L'univers des sans abri, des sans domicile fixe, comme on dit, peut continuer à défiler sous nos yeux, à nous sauter au visage, évoqué par cette étonnante verve des faubourgs, ce chant des gueux et de leur misère qui résonne très fort aujourd'hui.

## Extrait

"... Sur scène, grâce à Monique Bretin et au rythme des interruptions de l'accordéon mat de Patrick Sirop, les Soliloques du pauvre reprennent vie. Suspendu aux lèvres de la comédienne, une flopée de mots crus ou étranges débordent la scène. On ne parle sans doute plus vraiment cet argot-là, ou le plus souvent seulement quelques mots ici ou là, mais il saisit au vif, s'impose par sa vigueur. / ..... / c'est une vraie présence qui tient en haleine et émeut. Une double présence de la comédienne et de la langue rehaussée par la musique. Et derrière les mots d'argot et quelques références passées, la seule universalité véritable surgit toujours vivante, la misère et ses coups bas, murée de l'incompréhension du siècle."

**Le Bien Public**